



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

L ' A R T

D E S

Armes Simplifié,

o u

Nouveau Traité sur la Maniere de
Se servir de l'Epée:

ENRICHIE DE FIGURES EN TAILLE DOUCE

Représentant toutes les différentes Attitudes d'où dependent
les Principes et la Grace de cet Art ; peintes d'après Nature;

Executées superieurement et de la Maniere la plus élégante.

Par Mr. O L I V I E R.

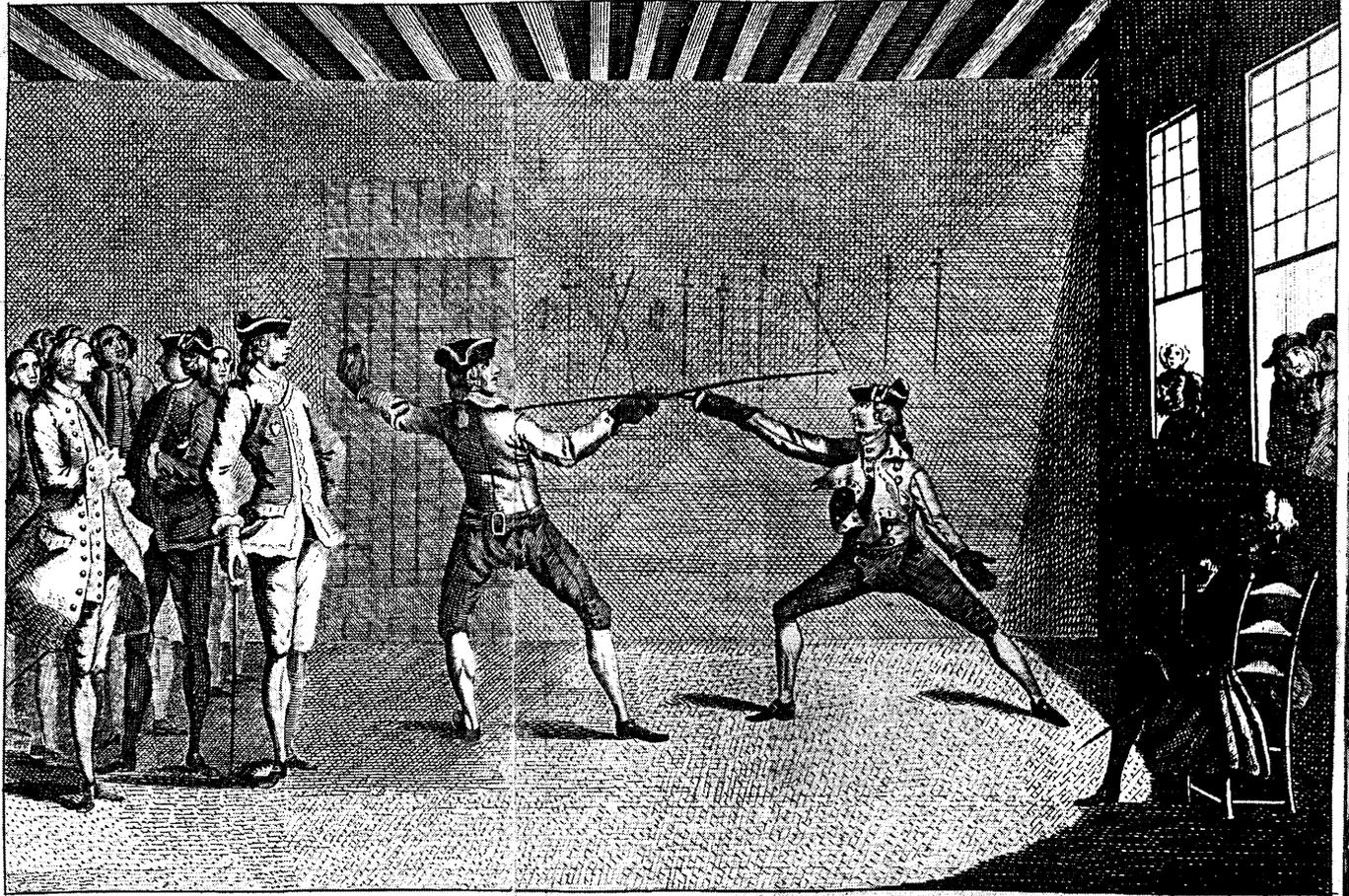
Elève de l'Academie Royal de Paris et Maître en fait
d'Armes *in St. Dunstan's Court, Fleet-Street.*

Sine Regula, sine Delectatione.

A L O N D R E S :

Chez JEAN BELL, Libraire, près d'Exeter Change dans le
Strand; et C. ETHERINGTON à York.

Frontispiece



London: D. Colclough, Stationer, 1771.

Olivier's
ACADEMY FOR FENCING



PARTIE I.

	PAGE
C HAP. I. Du Sa- lut. des Armes	2
Chap. II. Maniere de tenir l'Epée -	10
Chap. III. De la Garde de Quarte - -	12
De la Garde de Tierce	16
Chap. IV. De la Mar- che - —	18
Chap. V. De la Parade du Simple de Quarte	20
Chap. VI. De la Pa- rade du Simple de Tierce - —	22
Chap. VII. De la Pa- rade du Demi-Circle	24
Chap. VIII. De la Pa- rade d'Octave -	26

	PAGE
Chap. IX. De la Parade de Prime -	28
Chap. X. De la Parade du Contreen Quarte	30
Chap. XI. De la Parade du Contre de Tierce	32
Chap. XII. Des Engagemens	36
Chap. XIII. Des Défengagemens —	38
Chap. XIV. De la Maniere de tirer Quarte	40
Chap. XV. De la Maniere de tirer Tierce	48
Chap. XVI. De la Maniere de tirer Seconde	50
Chap. XVII. De la Quarte Basse --	52
Chap. XVIII. De la Flancoñade --	54
Chap. XIX. De la Feinte Une-deux - -	58
Chap. XX. De la Feinte Une-deux trois -	62
Chap. XXI. De la Feinte seconde Quarte sur les armes - -	66
Chap. XXII. De la Feinte Seconde Quarte dans les Armes - -	70

	PAGE
Chap. XXIII. Du Coupé de Quarte sur les Armés -	72
Chap. XXIV. Du Battement d'Epeeé	76
Chap. XXV. Du Coulé	80

P A R T II.

	PAGE
C H A P. I. Des Contre-dégagemens sur les Armes	86
Chap. II. Du Contre- Dégagement de Quarte dans les Armes	88
Chap. III. De la Parade du Cercle - - -	92
Chap. IV. Des Atta- ques - - -	94
Chap. V. De la Re- prise de Main -	98
Chap. VI. Du Coup de Tems - - -	102
Chap. VII. Du Coup de Fouet, pour faire échapper l'épée de la main de votre adver- faire - - -	108
Chap. VIII. Du Coup de fouet après la Pa- rade - - -	112
Chap. IX. Coup de Tems à prendre sur le coup de fouet, donné en mesure	114
Chap. X. Du Croisé d'Epée - - -	116

	PAGE
Chap. XI. De la Riposte de la Main	120
Chap. XII. De la Maniere de tirer au Mur	126
CHAP. XIII. De la maniere de parer Tierce et Quarte	- 134
Chap. XIV. De la maniere de tirer à toutes Feintes.	- - 136
Chap. XV. De la maniere de parer a toutes Feintes	- - 140
Chap. XVI. De l'Affaut en général	142
Chap. XVII. De la Mefure	- - 182
Chap. XVIII. Des Gauchers	- - 186
Chap. XIX. Pour se deffendre d'un adverfaire, qui tire fans regle et à bras racouci	116

à mes **ECOLIERS.**

MESSIEURS,

QUOIQUE les èpîtres dédi-
catoires soient d'un usage
général, j'aurois volontiers
franchi la loi commune, si je
ne me croyois obligé de saisir,
cette occasion de vous témoig-
ner ma reconnoissance, pour
l'honneur que vous m'avez fait
en me choisissant pour votre
a maître

mâitre, et répondre à votre confiance : ces deux motifs font des plus pressans pour enflammer mon zele.

Plus on doit à un art, plus on est obligé de tendre à perfectionner cet art. Cette réflexion merite et exige tous mes efforts pour repondre à votre attente et à ce que je me dois.

Les principes que je vous vous donne ici, font le resultat de la plus sérieuse combinaison

raison sur tous les coups ordinaires et possibles, simplifiés d'après les observations, et l'opinion des plus grands tireurs et maîtres de l'académie de Paris.

Le dernier séjour, que vous sçavez que j'ai fait dans cette capitale, n'a eu pour objet que votre avancement et le mien, trop heureux, si je puis réussir à vous prouver par mes soins l'envie que j'ai de vous rendre cet art agréable et utile. Pour parvenir à ce double but, on ne sçauroit

scauroit employer qu'une théorie raisonnée, qui doit servir de base dans tous les differens mouvemens dont un corps souple est susceptible, pour en faire appercevoir les défauts, ou en decouvrir le beau. Sans elle on ne peut gouter aucune satisfaction, ni agir avec connoissance de cause. Car n' imaginez point qu'il suffise d'acquérir quelques notions generales à force d'exercice. Ce n'est là que la superficie du metier. C'est à proprement parler s'arrêter
b à l'

à l'écorce. Le grand, le sublime de l'art est de tirer des instructions d'un coup a un autre ; et de savoir, de combien de variations il est susceptible, et où il peut être employé avec avantage. C'est ce que j'ai tâché de vous développer du mieux qu'il m'a été possible.

Je vous prens pour juges de mon travail, puisque vous en partagez l'exercice, heureux s'il contribue à la fin unique que je me suis proposée

ui

(xxi)

qui est de remplir vos vües et
de réalifer les miennes.

Je suis avec un profond
Respect et un devoüement
sans reserve

Messieurs

Votre très humble et très

Obeissant Serviteur

J. OLIVIER.

P R É F A C E.

C E traité sur les armes sera, J'espère, bien accueilli de tous ceux qui sont amateurs de cet exercice non seulement il leur sera très utile pour l'exécution; mais encore, en l'examinant de tems en tems, ils se rappelleront leurs principes, et il les mettra à portée de parvenir à une certaine perfection dans cet art; car, il ne s'agit pas seulement de conserver une même égalité

égalité dans un exercice, de la pratiquer de tems à autre; il faut aussi se rémémorer les principes, et même les raisonner avec soi-même : la théorie étant aussi nécessaire que la pratique.

Je me suis expliqué le plus clairement qu'il m'a été possible, afin de me faire entendre même de ceux qui n'ont jamais appris cet art. Je n'ai fait aucune comparaison entre les anciens et les modernes, comme plusieurs ont fait; cela ne sert qu'à rendre les idées confuses. Que m'importe que les anciens aient appelé prime ce que nous appelons seconde? Le nom n'est point une loi essentielle; ce n'est que la manière

maniere de tirer le coup; et c'est ce que je me suis attaché à démontrer distinctement.

Je ne parle point non plus des défarmement, des voltes, des passes, des plonges, &c. tous ces coups ne sont que de convention et contraires à l'avancement, dont les anciens maîtres se servoient dans leurs leçons pour les faire briller et les rendre plus longues. Mais aujourd'hui que tout à changé et qu'on est un peu plus éclairé, on a reconnu que ces défarmemens, &c. n'étoient que très dangereux exposoient beaucoup, empêchoient l'exécution.

Je n'ai point parlé non plus de la parade de la main, qui
cepen-

cependant peut quelque fois être très utile, en se battant l'épée à la main. Mais, comme elle expose aussi bien que le désarmement, je n'ai point voulu en faire mention, ne voulant que donner de vrais principes qui conduisent à la perfection. C'est pourquoi j'ai simplifié les règles autant qu'il m'a été possible, afin de les rendre plus sûres, plus aisées et plus intelligibles.

INTRODUCTION.

L'ART des armes fut dans son origine l'amusement de nos ancêtres; nous voyons que dans leurs fêtes les jeux qui faisoient une partie de leurs recreations, étoient ordinairement l'image des combats. Les magistrats alors pour encourager ces exercices

exercices, et donner de l'émulation à la jeunesse, ordonnoient tous les ans un prix que les maîtres faisoient disputer à leurs ecoliers.*

Cet art doit être considéré comme un des plus utiles puisque son unique objet tend à la défense de l'honneur et de la patrie: il est donc en même tems le plus noble puisqu'il fait partie, ou plutôt, la base des élémens militaires.

Chaque maître en particulier doit concourir à la perfection de

A ce

* Cet usage existe encore à Toulouse sous le nom des *Jeux floraux*.

ce qu'il professe. C'est pourquoi je n'ai eu rien tant à cœur que d'en étudier les principes avec soin et de les combiner, pour me les rendre familiers avant de les donner au public: car, cet exercice est une défense plus ou moins sûre, et cette différence vient des principes dont on fait usage: ce sont eux qui en déterminent les dangers: ce sont eux qui la rendent sûre. Cette sûreté consiste dans tous les coups, et cependant ne dépend que d'un seul: le point important est de le porter juste et conformément aux principes.

Il ne s'agit pas d'avoir atteint une certaine perfection par la

A 2

grande

grande pratique de cet exercice ; il faut necessairement le connoître à fond, pour bien l'enseigner. C'est pourquoi le maître ne scauroit trop s'occuper de la théorie de son art, pour se reformer, et pour faire faire des progrès plus rapides à son eleve ; étant beaucoup plus difficile de bien enseigner que d'exercer supérieurement.*

Tel qui peut développer un art à force de recherches et de

A 3

decou-

* Nous voyons tous les jours des maîtres qui parcequ'ils tirent passablement, croyent leur reputation bien établié, sur ce merite, et negligent l'essentiel de leur état.

decouvertes, qui peut le corriger, l'enrichir et communiquer ce qu'il croit propre à le perfectionner, doit avec juste raison être regardé comme supérieur, puis qu'il faut plus de talens pour reformer que pour produire; plusieurs avant moi ont déjà traité ce sujet; mais plus il y aura de commentateurs sur cet art, plus il approchera de cette perfection tant désirée.

Je n'ai cessé pendant mon dernier séjour à Paris, de rechercher la compagnie des plus habiles maîtres pour m'instruire, en les faisant raisonner sur tous les coups et parades.

discours j'ai remarqué que leurs vûes ne tendoient qu'à simplifier les regles de l'art, les rendre plus certaines. Telle étoit mon opinion; telle a toujours été ma façon de montrer.

Il est incontestable qu'en réduisant cet art à des principes simples, nous nous appercevrons aisément qu'il consiste réellement en bien peu de choses, et que ce n'est point la grande quantité de coups qui en fait les mérites. Cet art est fondé sur les mouvemens de la nature, et il ne s'agit que de les bien saisir ou de les tromper: plus les principes approcheront de la nature,
plus

plus l'exécution sera sûre et facile. Consultons donc toujours cette nature et suivons la en tout point.

Cette quantité d'accidens que l'on voit tous les jours, ne provient que de la différence des principes, de leur éloignement à ceux de la nature, ou d'un ancien système erronné, qui cependant à dominé pendant si long tems.

Maintenant que les armes sont en vigueur en Angletere plus que jamais, que chacun s'empresse à l'envie l'un de l'autre par une honnête émulation à pratiquer cet exercice et à encourager les maîtres, quel bien n'en résultera-t-il

t-il pas! l'un sera récompensé de ses peines l'autre acquerra des qualités qui l'eleveront au dessus des recompenses.

C'est la pratique de cet art qui, en très peu de tems, developpe le corps l'affermi et le rend droit. C'est elle qui donne à ce corps des manieres convenables, une contenance aisée et en même tems de la souplesse, de l'adresse, des graces et de la noblesse, c'est elle qui, dans les circonstances regle la petulance, adoucit le caractere et anime la confiance. C'est elle qui en apprenant à se vaincre soi-même pour pouvoir vaincre les

les

les autres, imprime le respect et communique la vraie valeur, un bon naturel et de la politesse, qui enfin rend un homme sociable.

C'est art n'est donc pas seulement nécessaire à la jeunesse, parcequ'il contribue à former la constitution ; mais encore il est un accomplissement de l'éducation. Tous les exercices en général ont chacun leurs avantages, et concourent à un effet général ; mais il n'en est point qui dégage mieux le corps que celui des armes, parceque toutes les parties du corps sont en mouvement. Outre ces avantages,

tages, il en apporte un autre : la santé qui est le plus grand bien que nous puissions désirer.

Enfin l'exercice des armes entre plusieurs autres qualités en renferme deux inseparables : l'agréable et l'utile, l'agréable, puisqu'il procure aux gentils-hommes un amusement noble et distingué : l'utile puisqu'il forme leur corps et leur donne le moyen de se défendre honorablement, soit leur honneur, soit leur vie, quand l'un ou l'autre se trouvent compromis par des accidens facheux, ou attaqués par ces genies turbulens et dangereux qu'il importe au bien de la société de reprimer.

B

PARTIE I.

CHAP. I.

Du Salut des Armes.

LE salut est un usage établi dans toutes les salles d'armes, pour entretenir la politesse que l'on se doit les uns aux autres.

Lorsque vous avez tiré l'épée, mettez-vous en garde à l'épée de tierce. Faites deux appels

B 2

du pied

du pied droit. Portez votre main gauche à votre chapeau, et ôtez le avec grace. Ensuite passez votre pied droit derrière le gauche, jusqu'à la boucle. Enlevez la main droite au dessus de la tête, en étendant le bras et tournant les ongles bien en-dessus. Que la main qui tient le chapeau s'étende le long du flanc dans le même tems que vous passez le pied et enlevez la main droite.

Tenez vos jarets bien serrez, le corps droit, ferme et bien effacé ; faites dans cette attitude le salut, en formant la parade de quarte et de tierce le tout

B 3

avec

avec aisance et sans précipitation.

Ensuite portez le pied gauche en arrière à la distance de deux semelles, et formez le contre en tierce à la hauteur de votre garde.

Faites encore deux appels du pied droit. Rapportez votre pied gauche à la boucle du droit, en vous couvrant remettez-vous aussitôt sur votre première garde.

Que tous ces mouvemens soient bien liés les uns aux autres et soient faits avec grace, noblesse et aisance.

Le salut pour tirer tierce et quarte (ou pour tirer au mur) est plus usité, car, vous ne devez

jamais tirer avec qui que ce soit sans le faire.

Etant en garde en dehors, faites un tour du poignet, en présentant votre corps à découvert à votre adverfaire. Ensuite faites-lui le compliment de tirer le premier sur vous.

Si c'est à vous à tirer le premier, fendez-vous comme si vous vouliez tirer quarte, en présentant le bouton de votre fleuret à une petite distance de son corps. Ensuite relévez-vous, en portant le talon droit contre l'autre, les jarets bien tendus; ensuite saluez de quarte et de tierce, comme je l'ai ci-devant expliqué, et de là for-

mant

mant un petit cercle du poignet, mettez vous en garde.

C H A P. II.

Maniere de tenir l'Épée.

POUR bien tenir votre épée, il faut que la poignée se trouve à plat dans votre main, le pouce étendu à la distance de 12 lignes de la coquille, le pommeau sous le poignet.

Ne ferez jamais l'épée en votre main, que lorsque vous parez ou tirez car, si vous la teniez toujours avec force, vous vous engourdiriez bientôt le muscle du pouce.

C H A P.



1.^{re} Position, pour tirer l'Épée

1st Position

How to hold the sword

C H A P. III.

De la Garde de Quarte.

AUffitôt que vous aurez tiré l'épée, observez de vous mettre en garde de quarte; et à cet effet,

I° Vous tournerez la main de maniere que les ongles soient endessus, le poignet à la hauteur du flanc, le bras un peu plié, le coude en dehors.

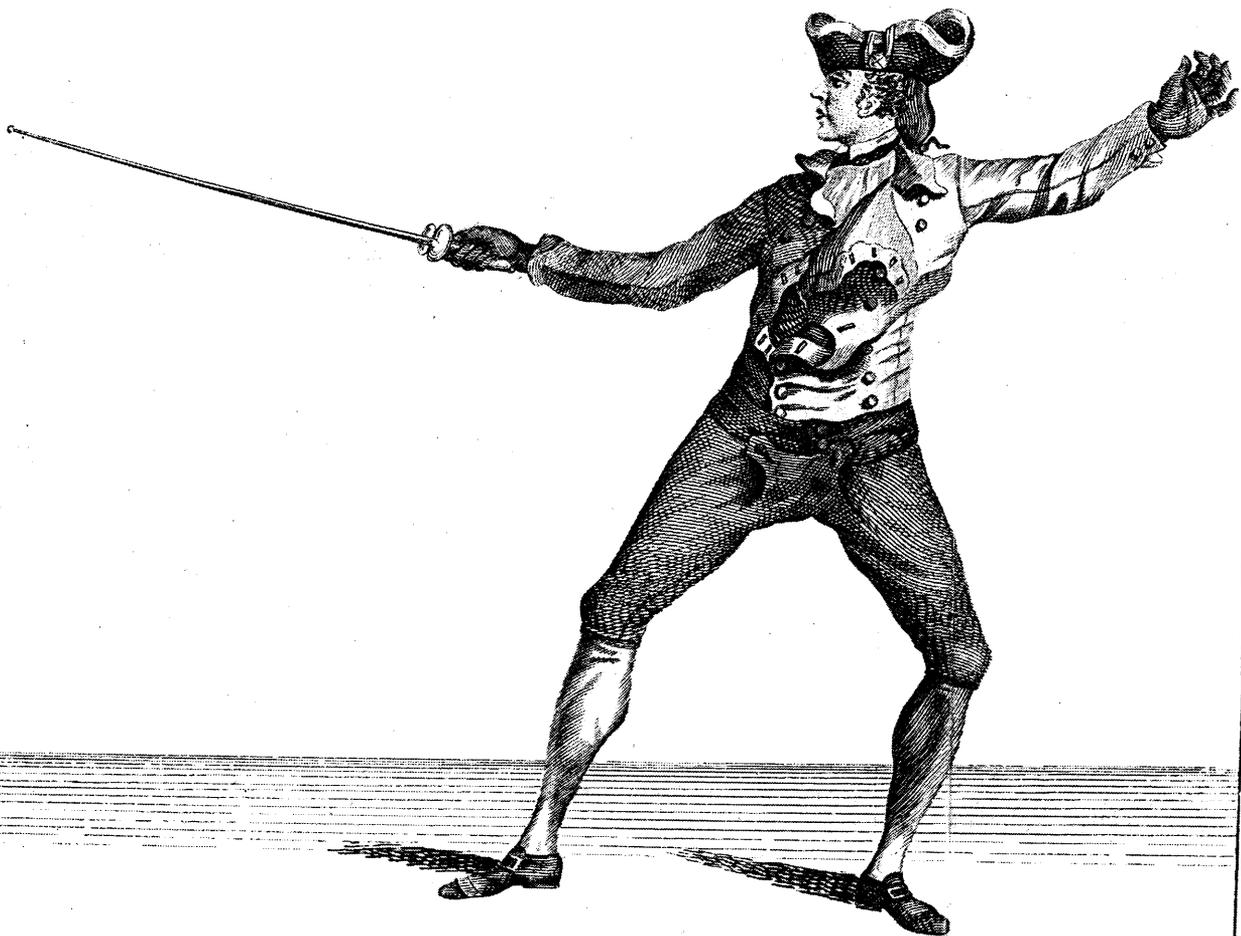
II° Ayez la pointe de votre épée bien devant vous, un peu plus élevée que votre main, et

bien

bien soutenue pour qu'elle ne vacille point.

III° Que votre corps soit effacé, de manière que les pieds, les épaules, le bras droit et l'épée soient sur la même direction; le bras gauche élevé à la hauteur du front, formant un demi cercle, la main ouverte.

IV° Pliez le genou gauche, de façon que votre corps soit assis en équilibre sur la hanche gauche, et bien en arrière. Ensuite étendez la jambe droite, et
por-



Garde de Quartier ' Plate 2

Ovenden Sculp. Butcherken
Pub. According to Act of Parl. Nov 1771

portez la à deux femelles de distance, selon votre grandeur. Tenez la flexible, le genou un peu plié, les deux talons sur la même ligne, la tête droite, et faisant face à votre adverfaire. [*Voyez la seconde planche.*]

De la Garde de Tierce.

LA garde de tierce ne diffère en rien, quant à la position du corps, d'avec la quarte; sinon que la main doit être tournée entre la quarte et la tierce, et que le bras doit être un peu plus étendu, pour bien couvrir le dehors.

C H A P. IV,

De la Marche.

POUR bien marcher régulièrement, ayez soin de faire partir le pied droit le premier; le corps bien ferme faites suivre le pied gauche immédiatement, de sorte que ces deux tems n'en fassent qu'un. Portez le pied droit une semelle en avant. Faites suivre le pied gauche sur la même ligne comme ci dessus expliqué; et observez surtout de garder la même distance, à fin d'être toujours sur votre garde.

C 2

Appliquez

Appliquez les mêmes règles pour la retraite, où le pied gauche doit partir le premier.

C H A P. V.

De la Parade du Simple de Quarte.

LA parade du simple de quarte se forme en ferrant bien l'épée dans la main, tournant l'avant bras en dehors, et retirant un peu la main vers son corps, bien opposée; à fin d'être bien couvert. La pointe de l'épée un peu plus haute que la main, et bien fixée au corps de l'adversaire.

C H A P. VI.

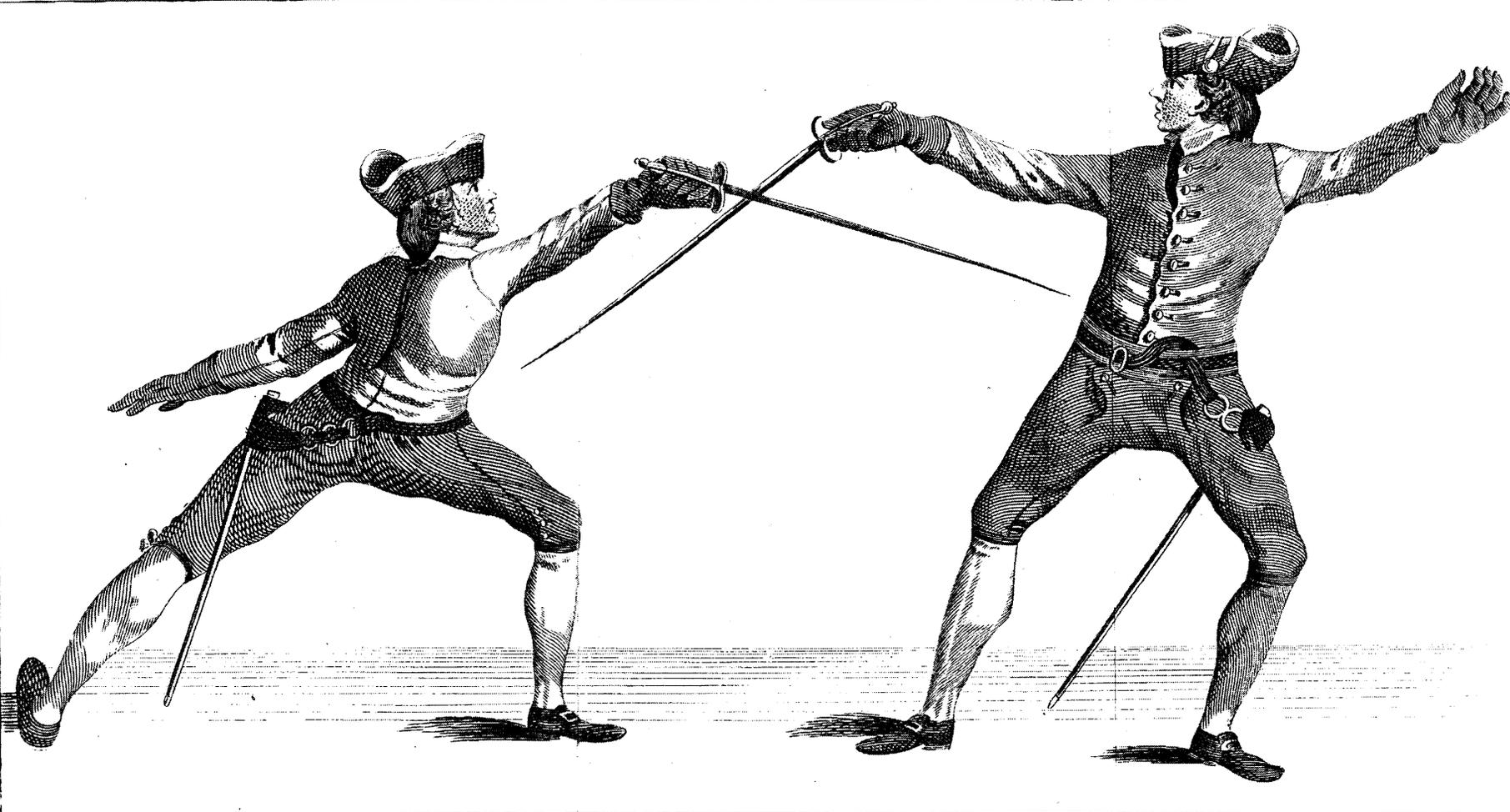
De la parade du simple de Tierce.

POUR former la parade du simple de tierce, il faut aussi ferrer l'épée dans la main; et delà tournant le poignet, les ongles endessous, étendez le bras le long du flanc (pour éviter le coup de seconde) tenant la pointe de votre épée à la hauteur de l'épaule de votre adversaire.

C H A P. VII.

De la parade du Demi-Cercle.

LA parade du demi-cercle se forme ordinairement après la parade de tierce, sur le coup de quarte-basse. Pour cela vous élevez la main à la hauteur de la tête, le bras bien tendu, les ongles tournés en dessus, l'avant-bras en dedans ; le corps bien en arrière, et bien effacé ; la pointe de l'épée un peu basse, et fort soutenue. [*Voyez la 5. planche.*]



La Parade du demi cercle Sur le Coup de Seconde
Publ. & Accord. au lot of Parl. Nov 1771

W. Kneller del.

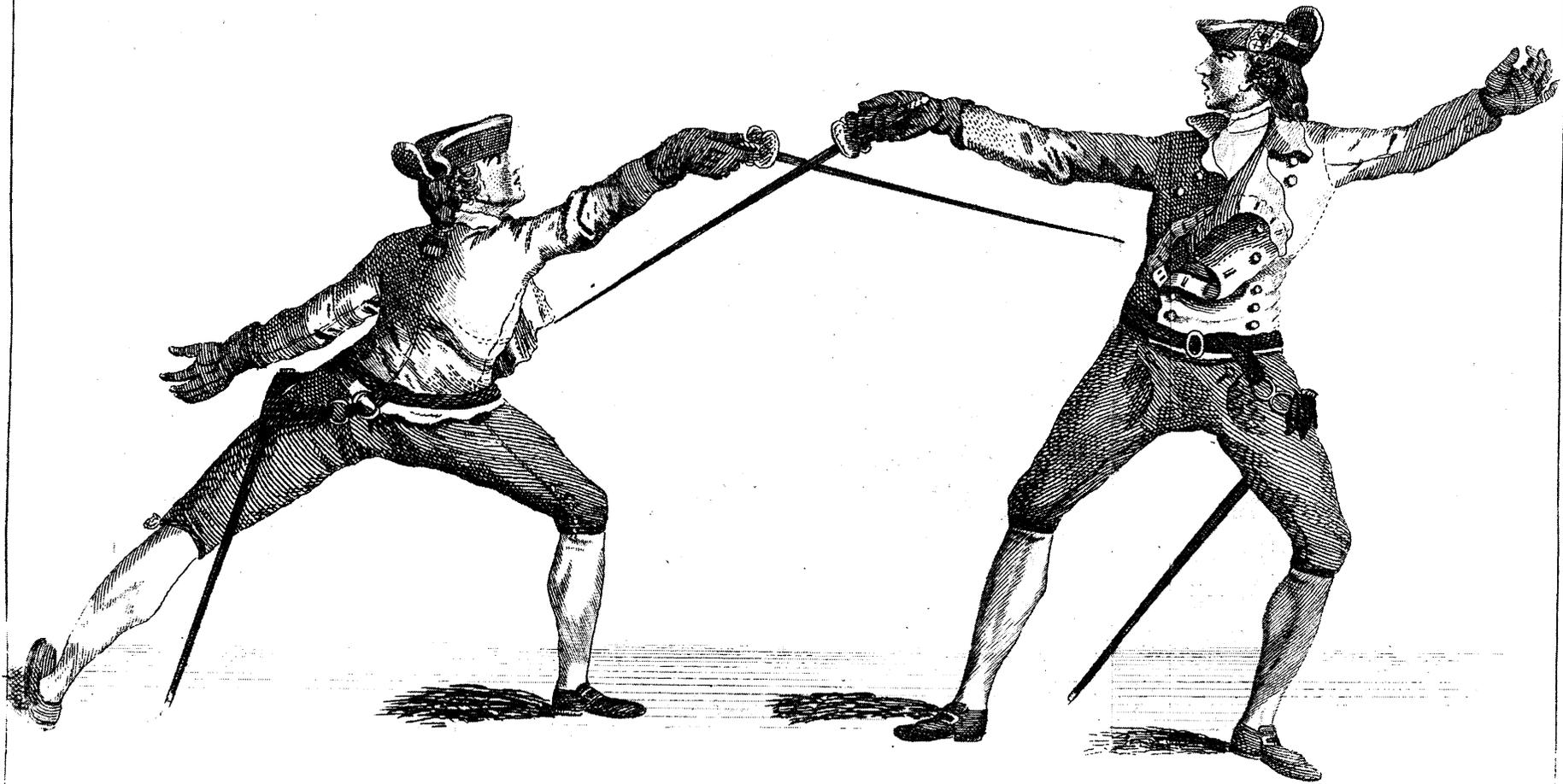
C H A P. VIII.

De la parade d'Octave.

LA parade d'octave se forme souvent après la parade du demi-cercle ou du cercle, pour empêcher l'adverfaire de contre dégager. Alors, vous enlèverez la main à la hauteur de la mamelle ; le bras bien tendu, la pointe un peu basse.

C'est l'opposition contraire à celle du demi-cercle, et une des plus utiles parades des armes.

C H A P.



La Parade d'octave sur le Coup de quarte basse
Publ. According to Act of Parliament 1771

Overiden del.

C H A P. IX.

De la parade de Prime.

ON se fert de la parade de prime, quand l'adversaire étant à l'épée de tierce, veut entrer de force. Alors, fléchissant le poignet, tournant les ongles en bas, enlevant la main à la hauteur de la bouche et la retirant vers le corps, la pointe fixée à l'estomac de l'adversaire [parez et repostez seconde.]

C H A P.

C H A P. X.

De la Parade du Contre en Quarte.

QUAND votre adversaire dégage, suivez son épée en formant un petit cercle pour l'écartier en la joignant, le poignet bien tourné en quarte,

Cette parade est regardée comme une des meilleures des armes, parcequ'elle enveloppe presque tous les coups, pare facilement les feintes, les dégagemens sur les armes, les coupés sur pointe, &c. et parcequ'elle aide aussi au jugement pour la reposte.

Après avoir paré du contre en quarte, coupez le jeu de votre
adver-

adversaire avec la parade de tierce, revenant ensuite au demi cercle ou au cercle, changeant, en octave, et de là reformant le contre en quarte.

Toutes ces différentes parades renferment et parent toutes les bottes que l'adversaire pourroit avoir intention de porter.

C H A P. XI.

De la Parade du Contre en Tierce.

CETTE parade se forme de la même manière que l'autre ; c'est à dire : suivez la lame de votre adversaire par un petit cercle, mais faites attention de bien étendre le bras ; et ayant les on-

D gles

gles endeffous, donnez un coup sec sur la lame, de façon que vous l'écartiez. En formant cette parade, ayez soin de tenir la tête bien en arrière, dans la crainte que vous ne raméniez l'épée à votre visage; ce qui arrive souvent, si vous ne prenez point cette précaution.

C'est la plus difficile des parades; et comme elle n'a aucune certitude, je ne vous conseillerai jamais de vous en servir, amoins que vous ne foyez hors de mesure.

C H A P. XII.

Des Engagemens.

F AIRE un Engagement, c'est joindre l'épée de son adversaire, soit en tierce, soit en quarte, lorsqu'il est hors de mesure. Quand vous l'avez jointe et que vous vous en êtes assuré, s'il n'est pas bien couvert sur sa garde, et si vous présumez pouvoir le toucher, tirez droit.

Exemple

Vous engagez son épée endehors, c'est à dire ; en tierce. S'il

D 3

a

à le poignet bas. Enlevez la main et prenant son épée du fort au foible, tirez.

C H A P. XIII.

Des Desengagemens.

Dégager, c'est changer la pointe de l'épée d'un côté à l'autre. Pour le faire finement et avec vivacité, ayez votre épée aisée dans votre main, tenez la pointe légère; et de cette manière changez soit en tierce soit en quarte. Mais ayez soin que votre main ne se dérange jamais de la ligne.

Si vous sentez que votre adversaire force sur votre lame,

D 4

vous

vous devez toujours dégager, en lui présentant bien la pointe au corps.

Lorsqu'après la parade de quarte votre adversaire se relève en forçant sur votre épée, saisissez le tems et dégagez quarte sur les armes.

C H A P. XIV.

De la Maniere de tirer Quarte.

LE coup de quarte se tire après avoir dégagé finement. Pour bien exécuter ce coup : jetez la main endédans autant en avant quil sera possible, les ongles en dessus, formant en même tems l'extension du bras droit et du jaret

jaret gauche [*Voyez la 3me. planche qui concerne l'extension.*] Ayez le corps incliné sur le devant, et entièrement soutenu sur la partie droite, le bras gauche étendu le long du flanc, la pointe bien fixée à l'estomac de votre adversaire. Aussitôt que vous êtes dans cette attitude, exécutez le coup de quarte. Je ne puis trop vous recommander d'avoir soin que votre extension soit faite avant de porter le coup, car c'est seulement l'instant de déterminer ce que vous devez faire. S'il court à la parade du simple, vous dégagerez sur les armes. Observcz aussi que votre extension et l'allonge, soient faites si vivement les unes après les



3.^e Position, l'Extension

Pub.^d according to Act of Parl. in 1771

les autres qu'elles ne fassent qu'un tems ; et prenez garde aussi que votre allonge ne s'étende pas plus de quatre semelles. Ne formez votre opposition qu'aussitôt que vous vous voyez près de toucher votre adversaire.

Que votre buste soit un peu incliné sur le devant, ayez la tête droite et ferme endehors des armes, la hanche gauche soutenüe, les épaules bien effacées, le genou droit en dehors, plié et dirigé perpendiculairement, les deux talons sur la même ligne, le jaret gauche bien étendu, et le pied ferme à terre, le bras gauche étendu le long du corps à deux doigts de la Cuisse. [*Voyez la 4. planche*]

Pour



4.^e L'allongement des Coup de quarte

—Ovendon sculp—

Publ. according to Act of Parl. Nov 1772

Pour vous relever, forcez promptement sur les deux talons ; pliez le genou gauche, et remettez-vous en garde, le corps bien en arriere, la pointe de votre épée bien au corps de votre adverfaire, quand vous engagez sa lame.

Il en est de même de la quarte sur les armes, sinon qu'il faut opposer la main bien en dehors, et avoir la tête droite en dedans des armes.

C H A P.

C H A P. XV.

De la Maniere de tirer Tierce.

LE coup de tierce ne se tire jamais d'attaque. Ce n'est qu'après la parade de tierce que vous devez le tirer. Et à cet effet, vous levez, autant qu'il vous fera possible la main droite, étendant en même tems le bras et la partie gauche, de même qu'à la quarte ; ensuite vous porterez votre coup en tierce.

Il ne differe de la quarte sur les armes, que dans la position de la main, qui est renversée.

E C H A P.

C H A P. XVI.

De la Maniere de tirer Seconde.

LE coup de seconde se tire ordinairement quand, après avoir paré le coup de tierce, vous vous appercevez que votre adverfaire force sur votre lame ; pour lors, dégagez finement dessous sa monture, tournant les ongles en bas, et portez votre coup dans le flanc, ayant l'attention d'avoir le bras dans une parfaite opposition et de tenir la tête endans des armes. [*Voyez la 6me planche*]

C H A P. XVII.

De la Quarte-Basse.

LA quarte-basse setire à peu de chose près de même que la quarte haute. Vous feignez de vouloir tirer haut, mais vous portez le coup au bas ventre, portant en même tems votre corps hors de la ligne, de peur que la pointe de votre adverfaire ne vous vienne aux yeux. Mais le meilleur moyen de tirer ce coup (qui devient moins dangereux) est, de dégager de tierce sous le poignet, et de porter ensuite la botte au bas ventre, en ne formant

E 3 l'oppo-

l'opposition que lorsque vous touchez.

Parez ce coup d'octave, et vous toucherez en même tems.

C H A P. XVIII.

De la Flanconnade.

CE coup, appelé flanconnade à cause que l'on croise l'épée d'en dedans pour tirer au flanc, se pratique quelque fois à l'attaque; mais le moment le plus favorable de s'en servir, est à la reposte après la parade de quarte, quand votre adverfaire se relève le poignet bas.

Pour l'exécuter, baissez la pointe de votre épée dessous la monture

de votre adversaire, saisissant avec force le foible de sa lame, laquelle croisant, sans la quitter, formez la parade d'octave, et ensuite tirez.

Il ne faut pas se servir de la main gauche, comme le montroient les anciens en une espèce d'opposition, car il y a du danger. si vous formez bien la parade d'octave, vous écartez l'épée de votre adversaire suffisamment pour n'avoir rien à craindre. [*Voyez la 7^{me} planche*]

C H A P. XIX.

De la Feint Une-deux.

LA feinte une-deux est deux dégagemens, soit de quarte en tierce et de tierce en quarte, soit de tierce en quarte et de quarte en tierce, sans tourner la main. Cette feinte est à dessein d'obliger votre adversaire à vous donner quelque jour. Elle se marque ordinairement après un appel *

Exam-

* Un appel est un frapement du pied sur la terre, pour vous rendre ferme et pour ébranler votre adversaire.

Example en Quarte.

Je fais un appel et dégage du bouton, comme si mon dessein étoit de tirer quarte sur les armes. Je m'apperçois ou m'imagine que mon adversaire va parer du simple de tierce; conséquemment je dégage encore vivement quarte en dedans, et tire.

Example en Tierce.

Je marque quarte en dedans par un dégagement; puis, revenant en dehors, Je porte quarte sur les armes.

N. B. Ces coups sont très bons à employer contre un novice qui ne pare que les simples.

C H A P.

C H A P . XX.

De la Feinte une-deux-trois.

LA feinte une-deux-trois, que l'on appelle ordinairement la double feinte, n'est qu'un dégagement de plus que la feinte une-deux.

Exemple.

Je marque (comme ci-dessus expliqué) tierce et quarte. Je vois qu'à tous deux vous opposez de simples parades; alors, finement et avec vivacité je dégage encore, et plonge quarte sur les armes.

Autre

Autre Exemple, qui trompe beaucoup.

Je marque la feinte quarte et tierce, faisant mon extension, comme si je voulois porter quarte sur les armes, et aussitôt que vous venez à la parade, je dégage encore sous le poignet et tire quarte en-dedans.

N. B. Vous devez entendre et observer que si vous commencez en quarte, vous tirez sur les armes; et que si vous commencez en tierce, vous tirez quarte en-dedans.

F C H A P.

C H A P. XXI.

*De la Feinte Seconde-Quarte sur
les Armes.*

LA feinte de seconde et de-
là quarte sur les armes, se
pratique lorsqu' après avoir paré
tierce, vous jugez que votre ad-
versaire parera la reposte en se-
conde ou quarte basse, par l'oc-
tave; alors, dégagez et tirez quarte
sur les armes.

Exemple.

Parez tierce, marquez seconde
de la pointe de votre épée sous
mon poignet. Je cours à la pa-

F 2

rade

rade d'octave. Tournez dans ce moment la main, et l'enlevant avec beaucoup d'opposition, plongez quarte sur les armes.

On peut aussi se servir de cette feinte d'attaque, étant engagé en tierce; et on l'exécute avec avantage sur un petit homme.

Example.

Marquez la feinte sous mon poignet, en tournant la main les ongles en bas; delà revenant vite à votre première position, portez quarte sur les armes.

C H A P. XXII.

*De la Feinte Seconde-Quarte dans
les Armes.*

CETTE feinte est à peu près la même que celle d'en-dehors; il faut seulement observer que quand votre adversaire vient pour parer, vous devez perdre un tems, et ensuite passant légèrement votre pointe sous son bras, la tournant endessus, la main bien opposée, portez quarte en-dedans.

F 4

C H A P.

The 1
in the 1
over the

C H A P. XXIII.

*Du Coupé de Quarte sur les
Armes.*

POUR couper quarte sur les armes, engagez votre épée en quarte, en faisant un appel. si votre adverfaire a la main basse et la pointe de sa lame haute, enlevez le poignet, sans remuer le bras pour ne point vous découvrir et vous exposer au coup de tems, ou à faire un coup fourré.* Ensuite jetez la pointe de votre épée par dessus celle

* Un coup fourré est, quand les deux combattans se touchent tous deux en même tems.

celle de votre adverfaire ; mais formez bien votre extension quand vous plongez votre pointe, et delà tirez.

Si votre adverfaire court à la parade du simple de tierce (ce que vous devez voir au moment que vous finissez votre extension) dégagez quarte dans les armes, passant votre pointe dessous son bras.

N. B. Le coupé et l'extension ne doivent former qu'un seul tems.

CHAP.

C H A P. XXIV.

Du Battement d'Épée.

LE battement d'épée se fait en frappant légèrement, de la pointe de votre lame, celle de votre adversaire, pour tâcher de l'ébranler et de la déranger. Si vous vous appercevez qu'il oppose et résiste, dégagez de vitesse, ou si vous croyez qu'il parera du simple, marquez une feinte.

Il n'y a rien qui trompe plus un novice que ces battemens, car ils l'embarrassent tant, qu'il ne peut plus éviter la botte. Ainsi quiconque tire des armes avec un commençant, n'a qu'à le tromper

trômpier par des battemens et des feintes.

Ce font là les attaques dont on doit se fervir contre un homme qui n'entend pas bien les parades du contre.

N. B. Quand vous faites ces battemens ne dégagez point tout de fuitte, pour ne pas vous exposer au coup de tems; attendez qu'il force sur votre épée pour le faire.

C H A P.

C H A P. XXV.

Du Coulé.

LE coulé s'exécute en faisant légèrement glisser votre lame le long de celle de votre adversaire; en formant en même tems votre extension. Mais ayez soin sur tout de bien retenir votre corps et de le soutenir, pour pouvoir juger ce que vous ferez à même d'exécuter.

C'est la meilleure de toutes les attaques, et la plus sûre; car elle détermine et oblige forcément l'adversaire à agir, soit pour parer soit pour tirer. S'il oppose une simple parade (ce qu'il

G

fera

fera bien furement) marquez une feinte. S'il se sert d'une parade du contre, doublez. Mais si, au contraire, il tire; opposez, suivant le cas, soit le demi-cercle, soit la parade d'octave; et ensuite reposez.

Example.

Faites glisser la pointe de votre épée en tierce, le long de ma lame (étendant en même tems et par degrés le bras droit et le jarêt gauche) je tiendrai mon épée ferme pour parer tierce; vous en appercevant, dégagez vivement et portez quarte sur les armes.

Si je pare du demi-cercle, contre dégagez.

Autre Exemple.

Faites le coulé en-dedans. Je force votre épée, dégagez, en formant votre extension sans partir. Si je pare du contre; afitôt que je joins votre lame, dégagez encore quarte sur les armes.

PARTIE II.

C H A P. I.

*Des Contre-dégagemens sur les
Armes.*

LE contre-dégagement de quarte sur les armes se fait en dégageant deux fois légèrement du bouton, étendant le bras à mesure que vous dégagez.

G 4

Lors

Lors-que votre adversaire suit la lame au contre, vous doublez, en formant bien votre extension, et retenant votre corps de façon que vous puissiez juger de sa parade. Car s'il pare du contre en quarte et ensuite revient à la parade de tierce, il faudra dégager et tirer quarte en-dedans.

C H A P. II.

Du Contre-Dégagement de Quarte dans les Armes.

CE coup est le même que le contre-dégagement sur les armes. Quand vous êtes engagé de tierce, le poignet en quarte, vous jugez que votre adversaire
parera

parera du demi-cercle ou du contre de tierce, alors doublez, en étendant le bras à mesure que votre coup approche du corps. S'il pare du contre de tierce, et revient à la parade de quarte, dégagez et tirez quarte sur les armes, &c.

Tous ces coups demandent beaucoup de jugement, et de flexibilité dans le bras, car ils ne doivent venir que de la main.

CHAP.

C H A P. III.

De la Parade du Cercle.

ON se fert de cette parade quand l'adverfaire double. Pour l'exécuter, vous enlevez la main à la hauteur de la bouche, vous suivez son fer en formant un petit cercle du poignet, mais extrêmement vif. Baïffez un peu votre pointe, mais soutenez-la. Ayez le corps en arriere, et qu'il ne fasse aucun mouvement; car c'est le poignet seul qui doit agir. Dans cette attitude, la main étant bien tournée en quarte et bien opposée, vous parez. Si vous vous apercevez que votre mouvement devienne

vienne

vienne trop large, coupez d'octave, et ramassez aussitôt l'épée au contre de quarte.

Example.

Je contre-dégage sur vous deux fois. Vous parez aussi deux fois du cercle. Je veux encore doubler, alors par l'octave ramenez mon épée en quarte.

C H A P. IV.

Des Attaques.

UNE attaque est un mouvement fort ou léger que l'on fait pour déranger son adversaire.

Example

Example.

Attaquez mon épée en tierce, tirez seconde.

Pour le faire, hors de mesure vous dégagez vivement tierce, en formant votre extension et tournant un peu le poignet, sans former l'opposition. Vous sentez que votre adversaire force sur la lame, alors tirez seconde, en serrant du pied gauche pour gagner votre mesure. S'il court à la parade du demi-cercle, doublez la seconde.

Cette attaque est avantageuse quand vous voyez que votre ad-

H

versaire

verfaire n'est pas ferme sur la garde.

C H A P. V.

De la Reprise de Main.

LA reprise de main se fait lorsque votre adverfaire est lent à fournir la riposte ; ce dont vous appercevant, vous replongez une seconde botte en vous relevant. Ce coup est inévitable si vous l'exécutez vivement.

Exemple.

Dégagez quarte sur les armes et tirez à fond. Je parerai du simple de tierçe. Alors forcez

H 2

sur

sur ma lame, tournez votre poignet de tierce, et passant votre pointe sous mon bras, tirez seconde à votre retraite.

Autre Exemple.

Marquez la feinte et tirez à fond. Je parerai du demi-cercle; alors passez votre pointe sur la mienne en tournant le poignet, et portez seconde à votre retraite.

Vous pouvez employer cette botte après les parades de tierce ou du demi-cercle, lorsque votre adversaire ne riposte pas, ou est lent à le faire.

N. B. Observez que vous ne devez pas raccourcir le bras pour

fournir ce coup, vous devez au contraire le tenir toujours bien tendu.

C H A P. VI.

Du Coup de Tems.

LE coup de tems se tire quand votre adverfaire marche sur vous le poignet bas, et sans s'assurer de votre épée, ou lorsque ses feintes et dégagemens sont fort grands. Pour l'exécuter, saisissez le tems, en tirant vivement un coup droit.

Example.

Reculez, changez l'épée: Je marcherai sur vous; si mon poig-

H 4

net

net est bas, partez droit; si je force sur la lame, dégagez.

Autre Exemple.

Reculez, dégagez. Je marche sur vous, en dégageant aussi. Alors, dégagez encore avec moi et tirez. Si je marque la feinte une deux le poignet bas, tirez droit, &c.

N. B. Il n'y a rien de certain à tirer le coup de tems. Vous vous exposez toujours à faire un coup fourré; à moins d'avoir grand soin de vous bien couvrir, en opposant beaucoup votre lame à celle de votre adversaire. Encore, ce ne sont que des coups de hazard.

hazard. Aussi, quand ils reussif-
fent, ils étonnent le spectateur,
et on les regarde comme les plus
beaux coups. Je ne conseillerois
jamais de s'en servir, l'épée à la
main, car ils sont dangereux et
exposent trop.

C H A P.

C H A P. VII.

Du Coup de Fouet, pour faire échapper l'épée de la main de votre adversaire.

LE coup fouet s'exécute en donnant un coup ferme et sec en-dehors des armes sur la lame de votre adversaire, lorsqu'il la tient à plat et tendue avec roideur, afin de la lui faire sauter de la main.

Pour le bien former, il faut avoir attention de tenir le corps autant effacé qu'il se peut et beaucoup en arriere, le bras flexible, la pointe de l'épée un peu plus haute que la garde ordinaire, et hors de mesure, pour n'avoir rien à craindre du coup de tems droit.

Example.

Example.

Votre adverfaire eft en garde tendue de quarte ; dégagez et donnez un coup de fouet fec du fort de votre épée fur le foible de la fienna. S'il ne la fait pas tomber, vous vous faites affez d'ouverture pour riposter quarte fur les armes, en ferrant du pied gauche, pour gagner votre mefure.

C H A P.

C H A P. VIII.

Du Coup de fouet après la Parade.

CE coup est le meilleur, en ce qu'il expose moins que l'autre. Pour l'exécuter. Après avoir paré du simple ou du contre de quarte, voyez si votre adversaire se relève en garde tendue. S'il le fait, dégagez en frappant avec force et vitesse sur son épée, et tirez quarte sur les armes.

C H A P. IX.

Coup de Temps à prendre sur le coup de fouet, donné en mesure.

POUR bien saisir ce coup, tenez votre poignet flexible; et lorsque votre adversaire dégage, pour donner le coup de fouet, dégagez vous-même sur son mouvement.

Example.

Etant en garde de quarte, la pointe de votre épée bien devant vous; le poignet flexible. Votre adversaire veut vous donner un coup

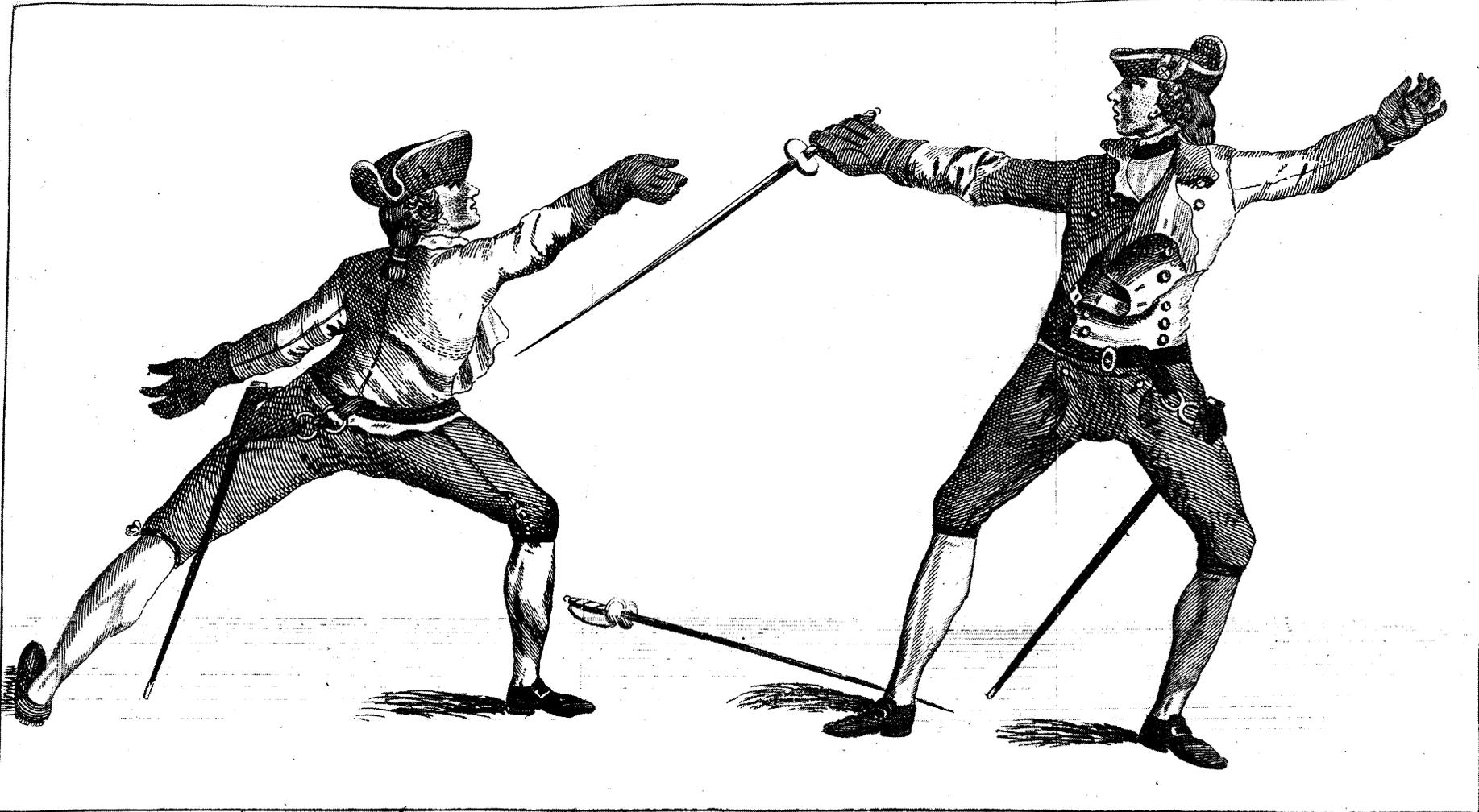
de fouet. Aussitôt qu'il dégage, contre-dégagez et tirez quarte.

C H A P. X.

Du Croisé d'Epée.

CROISER l'épée; c'est la joindre; ayant le poignet renversé et les ongles en bas, appuyer brusquement du tranchant de votre lame sur celle de votre adversaire, la froissant du fort au foible pour la chafer.

C'est le meilleur désarmement et le seul qu'on doive tenter, lorsque l'adversaire ne se relève pas; car il n'expose en rien. Et s'il n'est pas certain dans son exé-



Le Croisé d'Épée, après la Parade du Centre de quarte, qui forme le Désarmement
Publ. d'après le tableau de l'École de Paris, l'an 1779

cution, du moins il est avantageux : parceque, s'il ne fait point tomber l'épée de votre adversaire, vous êtes toujours sûr de l'écartier assez pour pouvoir le toucher.

Exemple.

Je tire quarte sur les armes, vous parerez du contre de quarte, sans forcer mon épée. Sitôt que vous me voyez reléver, croisez mon épée avec force et vitesse, le poignet bien tourné, de façon que les ongles soient en à bas, votre pointe bien fixée mon flanc; ensuite tirez seconde.

Si en formant le croisé d'épée; vous ne l'aviez pas bien prise,

revenez vite à la parade du cercle, en faisant un moulinet étroit, mais très vif.

C · H · A · P. · XI.

De la Riposte de la Main.

LA riposte de la main se fait par une seule extension du bras, car le pied doit être ferme à terre, et le corps ne doit pas bouger. Lorsque votre adversaire vous porte un coup à fond, vous parez avec tant de force que vous faites fortir son bras de la ligne; alors fournissez vivement une riposte droite, sans lui donner le tems de se relever.

Example.

Example.

Je suis en tierce, et forçant sur la lame de mon adversaire, je lui donne un jour pour tirer quarte en-dedans; au moment qu'il le fait, je pare vivement et riposte de la main un coup droit en quarte, ne faisant que l'extension du bras.

Vous pouvez aussi riposter seconde ou tierce, après avoir paré le coup de tierce.

Example.

Example.

Je suis en garde de quarte; je force sur l'épée de mon adversaire, pour l'obliger à tirer quarte sur les armes, la quelle botte partant de tierce avec force, je riposte soit seconde soit tierce, comme il est ci-dessus expliqué.

Voilà tous les coups et toutes les parades qu'on doit bien étudier sur le plastron, afin de les pouvoir exécuter avec toute la précision et tout le jugement qu'ils requèrent dans l'affaut.

C H A P.

C H A P. XII.

*De la Maniere de tirer au
Mur.*

TIRER tierce et quarte; autrement dit, tirer au mur, est l'exercice le plus nécessaire à un écolier pour acquérir de la vitesse et de la fermeté, et pour connoître aussi sa mesure. En un mot, c'est le vrai tableau des armes.

Pour tirer Quarte.

Après vous être assuré de votre juste mesure, et fait le salut, engagez de la pointe de votre
fleuret

fleuret celui de votre adversaire, le plus près de la monture qu'il vous fera possible. Tenez votre bras bien flexible ; ensuite dégagez finement, jettant bien la main en avant et étendant le bras droit et le genou gauche, desorte, que le corps soit tout à fait sur la partie de devant. Ce que nous appellons l'extension. (*Voyez la troisième planche*) de là tirez en formant bien votre opposition. Tenez votre fleuret aisé dans votre main, en sorte que si votre adversaire pare, votre bras ne fasse aucun mouvement et soit toujours en la même ligne et bien opposé. Après quoi, voyez si vous êtes ferme sur vos parties ; ayez attention que votre

K corps

corps soit bien couvert et bien soutenu, un peu incliné sur la partie de devant (*Voyez la quatrième planche*)
Votre pied gauche à plat, et votre tête bien droite.

Pour vous reléver avec vitesse, forcez sur les deux talons ; ensuite pliant le genou gauche, relévez-vous en portant votre corps bien en arrière.

Pour tirer Tierce.

Le coup de tierce, ou plutôt de quarte sur les armes, (car il ne faut jamais tourner le poignet en dégageant) se tire de même que celui de quarte: c'est à dire, en déga-

geant du bouton, formant l'extension, et tirant vivement.

N. B. Observez qu'il ne faut jamais vous balancer sur votre allongement, car si vous prenez une telle coutume, vous ne serez jamais ferme sur vos parties ; accoutumez-vous sur tout à tirer d'aussi loin qu'il vous sera possible ; vous en dégagerez plus finement et connoîtrez mieux la portée de votre mesure.

Quand vous avez tiré deux ou trois coups, et que vous sentez que vous êtes ferme ; ne restez plus sur votre allongement, mais relevez-vous aussitôt que vous avez tiré le coup. Car il faut s'accoutumer à se relever promptement sur la garde.

leve, car vous ne devez quitter sa lame que dans ce moment ; et alors, s'il a tiré tierce, la riposte fera en quarte.

C H A P. XIV.

De la maniere de tirer a toutes Feintes.

TIRER à toutes feintes, c'est mettre en pratique toutes les bottes de la leçon. A cet effet commencez par essayer votre adversaire par des appels, battemens dé-gagemens et extensions pour l'ébranler, à fin que (par sa façon de parer) vous puissiez juger et déterminer quelle botte vous êtes à portée de tirer.

Ex-

Example.

Dégagez en quarte du bouton. S'il pare du contre, doublez. S'il pare du simple, marquez une feinte.

Faites surtout souvent des battemens sur l'épée pour le déranger ; des extensions et des coulemens pour l'obliger à parer. Enfin, tâchez de le tromper dans toutes ses parades le plus légèrement et finement que vous pourrez.

C H A P.

C H A P. XV.

*De la maniere de parer à toutes
Feints.*

PARER à toutes feintes, c'est mettre en pratique toutes les parades de la leçon, en les variant à chaque moment, pour ne point donner à son adverfaire à connoître celle dont vous allez vous servir. Les parades du contre, du cercle, d'octave (pour couper son dessein) sont fort nécessaires.

Rien n'apprend mieux à parer juste qu'en parant souvent à toutes feints ; parceque celui qui tire sur vous, ne craignant point la riposte, dégage du poignet et finement ;

ment ; par conséquent ne vous oblige pas à faire de grands mouvement.

C H A P. XVI.

De l'Assault en general.

UN assault est la ressemblance d'un combat l'épée à la main, dans lequel vous exécutez sur votre adverfaire tous les coups et toutes les parades que vous avez appris dans les leçons ; en cherchant de part et d'autre à vous surprendre par des feintes, pour vous porter des coups ou pour les parer.

Ainsi les combattans après avoir fait le salut, auront bien soin de
garder

garder leur mesure et de s'opposer aux parades l'un de l'autre, afin de ne point faire de coup pour coup.

Lorsque vous commencez à faire un assaut, vous devez considérer si votre adversaire à envie de vous attaquer. Pour cela, rompez d'une petite mesure, en lui présentant bien la pointe au corps. Delà, si vous êtes engagé en quarte sur les armes et s'il vient sur vous pour gagner sa mesure, forcez sur sa lame en lui donnant une ouverture en de-dans, pour l'obliger à tirer le coup de quarte dans les armes. Quand il le fait, parez du simple en quarte et ripostez quarte s'il mar-

L

que

que la feinte une-deux, parez du contre en quarte, en jettant un peu votre corps en arriere, et donnez la riposte droite. Si vous sentez qu'il soutient son corps et va parer votre riposte du simple, perdez un tems et dégagez quarte sur les armes.

Ne tendez jamais; mais au contraire opposez vous toujours aux parades. Que votre vûe ne soit pas plus fixée sur une partie que sur une autre, pour que votre adverfaire ne puisse jamais s'apercevoir de ceque vous voulez exécuter; mais plutôt, ayez un air assuré et étudiez tout ce que vous avez envie de faire. Je voudrois même que votre point

de vûe et votre idée semblaissent égarés sur tous vos desseins pour ne pas laisser à vous deviner.

Ne criez point quand vous tirez, car cela ne sert qu'à faire connoître vos intentions, à vous fatiguer l'estomac et à étourdir les spectateurs. Il est aussi honnête et poli de point tirer vanité de ce que vous touches votre adversaire, en le disant à haute voix. Les spectateurs doivent être vos juges ayez de l'ambition sans méchanceté. Voilà la véritable maniere avec la quelle tout gentilhomme doit se comporter dans un assaut.

Il ne faut pas non plus vous fendre trop sur votre garde, je
vou

voudrois que vous laissiez croire à votre adverfaire que vous êtes hors de mesure; ce qui l'obligera alors à ferrer. Si vous êtes trop fendu, vous perdez votre mesure. Votre adverfaire vous croyant trop près de lui, s'éloignera certainement, et vous ne pourrez plus l'atteindre. On m'objectera, peut-être, que je ne serai pas si ferme; mais la pratique me donnera cette fermeté. Et ceux qui ont vu tirer Mr. de St. George (qui est sans contre dit le premier tireur que nous ayons) doivent avoir remarqué que, quoique d'une fort grande structure, il n'est presque pas fendu sur sa garde. Parlà, il est hors

hors de la portée de son adversaire, qui est cependant à la sienne.

N'attaquez jamais votre adversaire qu'avec prudence, et après avoir touché, relévez-vous promptement, votre pointe bien fixée à son corps, pour être toujours sur la défensive. Si votre adversaire est moins fort que vous, ne l'attaquez jamais. Car il est de la prudence, même d'un bon tireur, de souffrir l'attaque, et de recevoir l'adversaire. Je suppose que vous ne toucherez pas si souvent; mais aussi votre adversaire, n'aura pas la satisfaction de vous en toucher,

cher, ne vous exposant point à ses coups.

Il y à beaucoup de bons tireurs qui sont touchés par des novices ; par leur faute. Il est vrai qu'ils en donnent six contre une ; mais ils n'en ont pas moins reçu une. Le tout vient de leur imprudence à toujours attaquer. Ils sont plutôt pris par hazard, que par adresse & science. Ce qui prouve qu'il n'y a rien de certain dans les armes. Ce n'est que l'art que l'on y met qui le rend utile et agréable. Ainsi restez donc toujours sur la défensive, en vous occupant à bien parer ; et alors vous serez presque certain de la riposte. Si

Si vous faites assaut avec un écolier moins fort que vous, ne lui ripostez jamais que des coups droits et de vitesse. C'est le moyen de point vous faire tort en tirant des armes.

Lorsque vous engagez l'épée, ayez bien soin de ne point partager votre garde. C'est à dire: si vous êtes en tierce, couvrez bien le de-hors, pour que vous n'ayiez que le de-dans à craindre; et au contraire, si vous êtes en quarte, couvrez bien le de-dans, à fin que vous n'ayiez que le de-hors à deffendre. Car il est incontestable que si vous partagez votre garde, vous aurez deux côtés à deffendre au lieu d'un.

Quand

Quand vous marchez pour gagner votre mesure, vous ne devez jamais dégager comme faisoient faire les anciens dans leurs leçons. C'est contraire à la regle et aux principes.* Vous devez plutôt vous bien assurer de la lame de votre adversaire. Car, il faut vous imaginer que toutes fois que vous quittez l'épée, vous vous exposez au coup de tems, que l'on ne connoissoit pas, il est vrai, si bien dans ce tems là qu' aujourd'hui.

Lorsque vous parez, ferrez toujours bien l'épée en votre main;
mais

* J'en connois encore ici qui ne veulent pas quitter leurs vieilles habitudes.

Lorsqu' étant en garde, vous voulez attaquer votre adversaire, dégagez en - dedans et en-dehors, pour juger de la parade qu'il va prendre, et déterminez ensuite quelle botte vous pouvez porter. S'il ne s'oppose point à vos attaques, faites une extension du bras et glissez le long de la lame; en retenant bien votre corps. (point le plus essentiel) Si vous sentez de la résistance, dégagez de vitesse. Si, au contraire, son bras est flexible, enlevez la main et tirez droit, quarte sur les armes.

Quand vous êtes engagé en dehors des armes, faites une extension du bras. Si votre adver-

M 2

faire

faire s'oppose à votre fer et va parer le demi-cercle, doublez quarte dans les armes. Prenez garde qu'en formant votre extension, il ne tire le coup de tems, ou ne vous donne un coup de fouet, ou ne croise votre épée. Il faut vous y attendre et l'éviter, en parant. C'est pourquoi vous devez avoir votre corps bien ferme sur les jambes, et être prêt à parer ou à tromper la parade.

Sur le même engagement vous pouvez aussi faire des feintes, comme de seconde, quarte sur les armes; ou bien des petits battemens d'épée, pour vous faire un jour, où vous puissiez dé-

M 3

gager

gager vivement un coup droit. Vous pouvez encore faire usage des feintes une-deux sous la poignet.

Sur le même engagement, si vous voyez que votre adversaire va parer du contre en tierce et du simple de quarte, contre dégagez et revenez quarte sur les armes. S'il arrive qu'il cherche à parer du simple de tierce, ce qui forme deux parades, tirez quarte dans les armes, en allongeant bien le coup de tierce pour dégager sous son bras.

Sur le même engagement, si votre adversaire veut entrer de force d'un coup droit, enlevez la main tenant le poignet flexible, et formez la

M 4

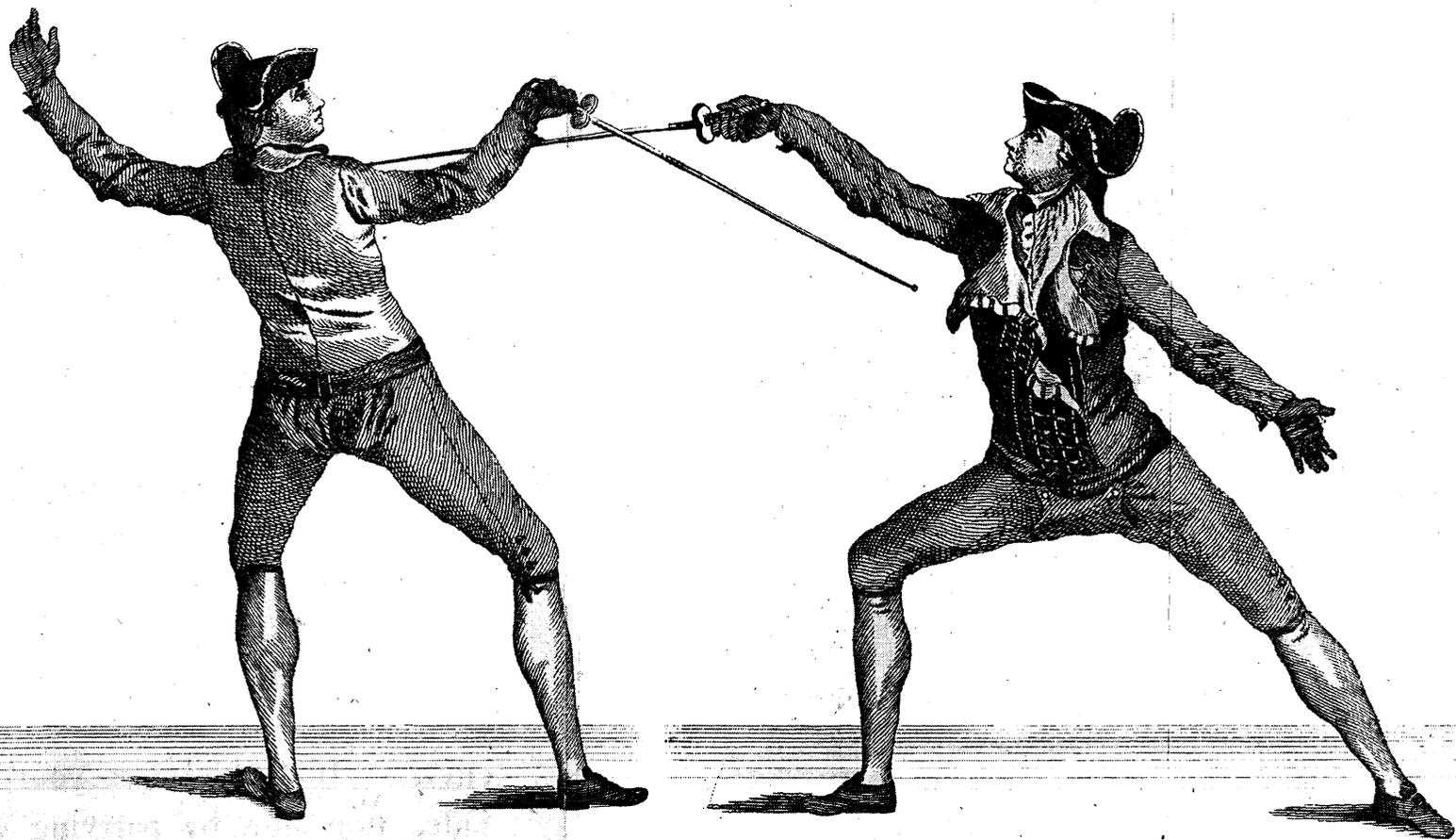
parade

parade de prime pour riposter seconde. (*Voyez la d^{re} Planche*)

Sur le même engagement si votre adversaire chancelle à vous attaquer, faites un froissement avec force le long de la lame, ce qui formera un désarmement, ou du moins vous fera une ouverture suffisante pour tirer droit quarte sur les armes.

Sur le même engagement, vous voulez tendre un piège à votre adversaire, appuyez sur son épée en enlevant et tournant un peu la main, la pointe basse comme si vous aliez parer du demi-cercle. S'il trompe votre parade, arrêtez-le avec la parade d'octave et tirez en même tems un coup droit.

Si



La Parade de Prime sur le Coup de quarte sur les Armes
Published according to Act of Parliament, November, 1771.

Si vous voulez lui tendre un autre piège sur le même engagement ; dégagez quarte, la pointe un peu basse, et inclinant votre corps un peu sur le devant, votre main bien en ligne, opposée à son épée, crainte du coup de tans. S'il va joindre votre lame, coupez quarte sur les armes, ou coupez et dégagez, ou coupez et doublez, selon les parades qu'il prend, les quelles vous devez juger au même instant que vous tirez.

Sur le même engagement, si votre adversaire prend toujours le contre en quarte contre-dégagez. S'il coupe le jeu avec la parade du simple de tierce, venez tirer quarte dans les armes.

Lorsque

Lorsque vous êtes en mesure, engagé en dehors des armes, et que votre adversaire dégage pour prendre votre lame en quarte dans les armes, aussitôt vous devez dégager et tirer le coup de tems en quarte sur les armes. Par là, vous évitez son fer, et votre botte devient sûre. Vous pouvez aussi, sur son dégagement, marquer la feinte de quarte sur les armes pour tirer quarte en dedans, en passant bien votre dernier dégagement dessous le bras.

Ce que j'ai dit ci-devant, peut en quelque sorte s'appliquer à l'engagement d'en-dedans les armes, si l'adversaire dégage et suivant les mouvemens,

Sur

Sur l'engagement de quarte dans les armes ; si votre adverfaire tient le poignet bas et sa pointe haute, faites un appel du pied en appuyant un peu sur sa lame. Si vous trouvez qu'il force, coupez quarte sur les armes ; s'il pare du simple de tierce, et attend que vous vous reléviez pour riposter, partez-lui un coup de reprise en vous relévant promptement. Vous pouvez aussi couper et dégager lorsqu'il vient pour parer du simple de tierce, en passant votre pointe dessous son bras au moment qu'il court à la parade.

Sur le même engagement, si vous vous appercevez que votre adverfaire n'est pas ferme sur sa garde, détachez avec force et vigueur un
 coup

coup de tierce, et tirez seconde, ou doublez, s'il pare du cercle.

Lorsque vous attaquez par des dégagemens; si votre adversaire pare du contre en quarte, marquez l'extension en serrant un peu l'épée, et dégagez vivement quarte sur les armes. Il est sûr que vous toucherez, s'il continue à parer du contre; votre extension venant si près de son corps, que vous n'avez plus qu'à passer la main. S'il revenoit à la parade du simple, marquez la feint une-deux.

Tant que votre adversaire marche en appuyant sur votre lame, dégagez et tirez avec vivacité, soit en-dedans soit en-dehors, selon son engagement. S'il marche en déga-

N

geant

gageant, dégagez avec lui et tirez un coup de tems, comme je l'ai ci-devant marqué, en oppofant bien votre épée à la Sienne. C'est à dire en vous couvrant bien pour éviter le coup fourré.

C H • A P. XVII.

De la Mesure.

RIEN n'est si difficile dans les armes que de connoître bien sa mesure; il n'y a point de règle pour la déterminer et fixer; ce n'est que la grand habitude et la justesse du coup d'œil qui doivent vous en donner une idée, c'est un point bien essentiel, et celui qui negligé de l'apprendre est toujours touché dans un assaut.

Pour vous assurer d'une juste mesure, vous devez faire attention à la longueur de l'épée et à la taille de votre adverfaire. Tenez vous donc hors de portée, jusqu'à ce que

N 3

vous

vous sçachiez combien il peut s'allonger.

Si vous vous trouvez engagé avec un grand homme vous ne devez lui faire que des petits mouvemens hors de mesure s'il y répond, gagnez subtilement la mesure pour lui porter le coup. S'il pare il faut faire une retraite vive.

Vous pouvez aussi l'attaquer étant hors de mesure, et après vous être bien assuré de l'épée en l'engageant, crainte du coup de tems, faites suivre le pied gauche, c'est à quoi un homme de moyenne taille doit s'accoutumer, lorsqu'il tire avec un grand.

Vous ne devez point rompre la mesure lorsqu'il marche, au-
con-

contraire assurez vous de l'épée pour parer le coup qu'il pourroit avoir intention de vous porter, comme par exemple donnez lui un jour pour tirer quarte sur les armes, s'il le fait, parez du simple de tierce un peu plus haut qu'à l'ordinaire et ripostez seconde avec vigueur.

C H A P. XVIII.

Des Gauchers.

Pour se deffendre d'un gaucher, il faut observer les mêmes regles qu' avec le droitier. Le jeu vous deviendra, au commencement, un peu plus embarrassant, par le peu d'habitudes que vous avez de tirer
contre

contre eux ; il est cependant bien nécessaire de le faire quelque fois, et les maîtres devroient avoir soin d'y accoutumer leurs ecoliers de bon heure ; afin que, s'ils se rencontrent à tirer avec de pareil adverfaire, la situation de l'épée ne leur soit, pas plus étrange d'un côté que de l'autre.

Pour attaquer un gaucher, faites enforte de l'engager toujours en-dehors des armes, pour pouvoir faire des petits batements, ou bien des coulés le long de sa lame pour tirer le coup sous le bras cet engagement est le plus avantageux, car vous pouvez alors vous servir de la parade du contre-en-quarte, qui est la meilleure parade dont
vous

vous puissiez faire usage contre un gaucher. Si elle ne forme pas un désarmement (qui fera presque certain) dumoins elle donne un jour suffisant pour porter la riposte.

S'il tenoit le poignet bas et la pointe haute, vous pouriez vous servir des parades simples.

Si vous vous appercevez qu'il veuille vous donner le coup de fouet (cequ'il tente souvent) évitez-le, en rompant un peu la mesure; ou bien en tenant le bras flexible, pour tirer le coup de tems, fitôt que vous ne sentez plus l'épée.

C H A P.

C H. A P. XIX.

*Pour se deffendrè d'un adverfaire,
qui tire sans regle et à bras racourci.*

POUR vous deffendre contre un tel adverfaire, vous devez parer le contre en quarte un peu bas en rompant la mesure, et après avoir paré plusieurs coups, toujours en rompant, vous en parez un sec et de pied ferme; ensuite vous faites l'extension avec vitesse. Votre adverfaire ne connoissant point sa mesure, son corps partant toujours le premier, il s'imaginera que vous allez encore rompre, et se jettera à corps perdu sur votre epée, c'est le
une

moyen le plus sur de se défendre d'un pareil téméraire. Vous pouvez aussi vous servir de la parade du demi cercle qui est également bonne dans pareil cas.

Il y a quantité d'autres coups, que j'aurois pu mentionner ici, mais alors je me ferois rendu long, et mon intention étoit d'être aussi laconique qu'il m'eût été possible. D'ailleurs, tous les autres coups ne consistent qu'en une variation des premiers, que la pratique et le jugement apprendront. Conséquemment fondez vous sur ce que j'ai dit, et ensuite joignez-y de la pratique et du jugement, Malgré toute l'attention que j'ai apportée à me rendre

O dre

dre claire, si mon lecteur rencontre quelque passage qu'il n'entendît pas bien ma salle d'armes lui offrira en tout temps une voie de s'éclaircir sur tout point. Là le public se convaincra que je n'ai rien tant à cœur que de lui donner une satisfaction entière.

F I N I S.